



Matthieu Husser

résidence / exposition



Mobilier urbain, sculpture publique ou monument ?

7 janvier au 18 février 2012



Réservoir décanteur et collecteur d'eau (avenue de Dunkerque, Valenciennes)

Les monuments entropiques de Matthieu Husser

La ville en tant que paradigme de l'organisation humaine, en tant que structure économique, sociale, culturelle, ou que systèmes d'interactions... n'a de cesse de vivre et donc de muter. L'immuable transformation du territoire urbain s'opère en regard de ses flux, de ses nouveaux usages, de ses nouvelles fonctions autant qu'à travers leurs épuisements successifs. Marquant plus ou moins profondément le paysage, cette mutation redessine des zones, libère ou abandonne des espaces et signale à travers eux l'implacable entropie du complexe urbain. « L'urbanisation a laissé derrière elle un tissu déchiré, écrit le philosophe et urbaniste Jean Attali, elle a produit des lambeaux de territoire, les restes non consommés de sa production spatiale. Ces terrains vacants ou à l'abandon – les délaissés – sont les stigmates de la suburbanisation et de la désindustrialisation. Ce sont les friches d'activités disparues, ou encore les décombres de projets non réalisés, de futurs auxquels on a renoncé ¹. » C'est une histoire perdue, passée ou morte née, qui se donne à lire dans les strates du territoire de la ville, sur les façades de ses architectures autant qu'au long de ses rues, de ses friches. En contre-point de ces lieux de silence, souvent, c'est également le grondement d'un futur sans avenir, reconfiguré, gentrifié qui se fait entendre derrière les murs d'échafaudages.

La déambulation et l'observation font partie du processus artistique de l'artiste Matthieu Husser, une exploration systématique des villes dans lesquelles il réside temporairement lui permet d'évaluer le degré de mutation à l'œuvre. Prendre la mesure du mouvement qui fond

sur l'environnement de manière spectaculaire ou évasive, ressentir l'inertie, la rigidité d'une zone urbaine; l'implacable arpentage qu'il engage sonne comme une stratégie pour mesurer les enjeux de cette transformation et les changements socio-politiques qu'elle induit. S'il pratique « la dérive en psychogéographie » (une contre-proposition à l'autorité du parcours), l'artiste oppose également à la rationalité du contexte, le pragmatisme de l'exercice du terrain. Dès lors, la carte et le plan deviennent pour lui les outils d'une activation artistique; à travers eux, il repère, spatialise et donne à voir les nœuds de la transformation de la ville.

La carte, tout comme le plan, est le lieu du croisement de l'image (iconographie) et de l'écriture (idéographie), à ce titre, elle a intéressé de nombreux artistes (voir par exemple les expositions *Mapping* au MoMA de NY en 1994, ou plus récemment *GNS* au Palais de Tokyo en 2003). De Alighiero Boetti à Guy Debord en passant par Christoph Fink ou Stanley Brouwn ², elle est devenue un espace d'expérimentation actif. En tant que retranscription idéale du réel, elle est à la fois liée scientifiquement au monde et livrée à l'interprétation. « La carte est ouverte, écrivent Deleuze et Guattari, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. Elle peut être déchirée, renversée, s'adapter à des montages de toute nature, être mise en chantier par un individu, un groupe, une formation sociale. On peut la dessiner sur un mur, la concevoir comme une œuvre d'art, la construire comme une action politique ou comme une méditation ³. » Et c'est précisément de cette multitude dont Matthieu Husser se saisit. Il s'approprie un langage formel codifié et présente des œuvres qui tiennent autant de la peinture *Transition (ciel) Chausseestrasse 1990-2010*, du bas-relief *RG(allem)*, de la maquette *Déplacement cartographique*, de la sculpture *Rosenthaler*

Strasse 1998-2002 ou de l'installation *Musée des Beaux-Arts de Mulhouse...* Reformulant le vocabulaire symbolique et l'écriture technique, l'artiste parvient à relever plastiquement la nature d'un contexte donné.

L'analyse de la mutation urbaine constitue un des axes importants de son travail, la représentation cartographique, notamment, lui permet de lui donner corps, d'en sculpter les contours. Procédant tel un archéologue étudiant les trous de poteaux d'habitats protohistoriques, c'est par le vide (celui des espaces résiduels de la ville) qu'il construit. Il renverse le point de vue traditionnel et réalise des œuvres/plans fonctionnant telles des empreintes révélant d'abord ce qui échappe encore à la rentabilisation/rationalisation de l'espace. Matthieu Husser voit dans ces lieux interstitiels les témoins d'une capitulation mais aussi le lieu possible d'un nouvel élan. « L'apparition de dynamiques urbaines visant à maîtriser et à organiser le territoire entraîne en proportion égale une multiplication des espaces oubliés, de vestiges d'espaces étrangers à la logique de la production, ou en instance de recyclage suivant cette même logique, explique le critique et théoricien d'art Marti Peran. C'est à cette disponibilité que le lieu vacant doit son potentiel poétique (...) Dans le désordre né de l'excès même de planification réside la possibilité d'une énergie nouvelle pour tenter d'autres choses. Après l'architecture, les Ruines comme potentiel. ⁴ »

Déjà en 1967, Robert Smithson interrogeait le devenir de l'architecture, et sa capacité à devenir une « ruine à l'envers », c'est-à-dire à s'élever en ruine, à devenir « des traces-mémoires d'un ensemble d'avenirs-abandonnés ⁵ ». À travers un texte et une série photographique qu'il publie dans *Artforum*, il documente les « Monuments de Passaic », sa ville natale. Dans ce « panorama zéro » d'une ville suburbaine, les pontons, les derricks, les pipelines, les tuyaux se déversant, le bac à sable, le parking... deviennent autant de monuments sans passé ni futur célébrant le présent de la modernité industrielle ⁶. Les éléments qui ont servi de modèles aux œuvres produites par Matthieu Husser pour l'exposition à L'H du Siège, auraient peut-être pu, en leur temps, figurer sur les photographies de Smithson. Mais quand l'artiste américain pointait dans les années 1960 l'effondrement programmé des éléments de sa ville, Matthieu Husser interroge en 2012 les ruines consommées de l'ère industrielle. En arpenteant Valenciennes, l'artiste a recensé une série d'éléments dont la fonction a disparu en même temps que le projet moderne, petites constructions négligeables fondues à force de présence discrète dans l'environnement, des sortes de plots de pierre ou de béton calés dans les rues. Ces petites formes ont traversé les âges, d'abord dans l'oubli

puis, patinées par les ans, dans l'indifférence respectueuse jusqu'à devenir des vestiges sans qualité. Ce mobilier urbain, dont la fonction était sans doute liée à la régulation de la circulation, est devenu pour l'artiste une sorte d'élément fossilisé, un symbole, un *lieu de mémoire*. Il a donc choisi de prélever ces formes, de les reproduire à la dimension moyenne des monuments commémoratifs qui quadrillent également Valenciennes, d'en faire d'imposantes sculptures accentuant encore l'indifférenciation de leur statut. Mobilier urbain, sculpture publique ou monument ? L'installation massive dans l'espace d'exposition donne une présence mystérieuse à ces objets monolithes et bruts qui dominent par leur dimension le spectateur. L'historien Pierre Nora a établi la distinction entre l'histoire et la mémoire, il a notamment articulé la question du « désir » de monument et de conservation à celle de la conscience du processus accéléré de vieillissement et de destruction de l'environnement. En déplaçant ces éléments urbains dans l'espace sacralisé de l'exposition, en substituant à leur échelle celle, moyenne, du monument, Matthieu Husser donne à penser cette entropie et la redéfinition de la notion de mémoire qu'inévitablement elle appelle. Il monumentalise l'obsolescence des usages de la ville. S'appuyant sur le passé, s'offrant avec force dans le présent, l'installation de Matthieu Husser interroge un futur qui s'écrit dans l'instant. Face au devenir générique de l'espace urbain, face à sa trame qui se construit à partir des problématiques de déplacements individuels, on peut également relever que monumentaliser les éléments « vernaculaires » de l'empêchement du flux c'est finalement produire avec subtilité un acte de résistance symbolique.

Guillaume Mansart

1 Jean Attali, « Espaces délaissés, extensions urbaines, architecture », Actes du colloque Urbanismes entropiques, Jeu de Paume, Paris, 22 novembre 2008.

2 Auxquels on pourrait ajouter, et c'est signifiant, l'artiste Jed Martin, héros du roman *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq.

3 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, éditions de Minuit, Paris, 1980.

4 Marti Peran, « After Architecture », Actes du colloque Urbanismes entropiques, Jeu de Paume, Paris, 22 novembre 2008.

5 Voir Robert Smithson, « Une visite aux monuments de Passaic », in *Robert Smithson : le paysage entropique 1960-1973*, texte initialement paru dans *Artforum*, décembre 1967, p.68.

6 « Au lieu d'évoquer en nous le passé comme le font les anciens monuments, les nouveaux monuments semblent nous pousser à oublier l'avenir, écrit Smithson. En lieu de matériaux naturels, comme le marbre ou le granite, chrome et lumière électrique. Ils ne sont pas conçus pour les âges mais contre les âges. Ils contribuent à la réduction systématique du temps jusqu'à la fraction de seconde, plutôt que de représenter les vastes espaces des siècles. Le passé et le futur se retrouvent dans un présent objectif. Ce type de temps a un espace petit, voire inexistant, il est immobile sans mouvement, il ne va nulle part, il est anti-Newtonien, il est instantané, contre les rouages de l'horloge du Temps. » Robert Smithson, *Entropy and the New Monuments*, 1968.



Mobilier urbain, sculpture publique ou monument ?, polystyrène extrudé, acrylique, 2011



Mobilier urbain, sculpture publique ou monument ?, polystyrène extrudé, acrylique, 2011



MATTHIEU HUSSER

Né en 1972 à Colmar

www.matthieu-husser.com / mathus@voila.fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2011 • Monumentaliser, Galerie/Appartement Interface, Dijon (F)
- 2009 • Re(pro)duction des lieux, Musée des Beaux Arts de Mulhouse (F)
- 2004 • Déplacé, Langage Plus, Alma, Québec (CA), Éléments intermédiaires, B.B.K. Centre Culturelle Français de Freiburg (D)
- 2003 • Éléments intermédiaires, AAAC. Musée de Luxeuil-les-Bains (F)
- 2000 • 21 Monate Sanierungen, Galerie Expo 3000, Berlin (D)
- 1999 • Galerie Asian vs Caucasian, Berlin (D) Galerie Expo 3000, Berlin (D)

EXPOSITIONS COLLECTIFS

- 2011 • Deutsche show, Divus Prager Kabarett, Prague (CZ)
- Thrill, Ancienne Douane, Strasbourg (F)
- 2010 • /+≠X, Studio Serialworks, Le Cap, (Afrique du Sud)
- Usse Fix, Inne Nix?, Intervention dans l'espace public, Guebwiller (F)
- #2 et voilà le travail, SMP, Marseille (F)
- 2009 • Mes monuments, CEAAC, Strasbourg (F)
- 1. Mecklenburg, Vorprommern Biennale Klein-Zetelwitz (D)
- 2008 • Galerie Tuz Rak Ter, Budapest (HU)
- 2007 • Déplacements cartographiques, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec (CA)
- Mutations, Frac Alsace. Mutations, Galerie BWA, Wrocław (PL)
- 2006 • Des territoires, des patrimoines, Frac Alsace, Sélestat (F)
- Hommage à Claude-Nicolas Ledoux, AAAC. Roche-Raucourt (F)
- 2005 • Mutzigzag, Forum itinérant, Fort de Mutzig (F)
- L'art et la ville, Orangerie du Sénat, Paris (F)
- Self made, Galerie Weisser Elefant, Berlin (D)
- 2003 • Les journées de l'architecture, Galerie Lab, Strasbourg (F)
- Jeune Création, La Villette, Paris (F)
- 2002 • Régionale, Kunsthalle Basel (CH)
- Station, Kunstraum Kreuzberg Bethanien, Berlin (D)
- Les Lauréats du CEAAC, Strasbourg (F)
- Galerie der Austellungraum, Stuttgart (D)
- St'ART, Carte blanche, CEAAC Strasbourg (F)
- 2001 • Lagos, Hellersdorf, Berlin (D)
- Mulhouse 01, Mulhouse (F)
- Momentum, Neue Galerie Landshut (D)
- 1999 • Neuf mois après, Galerie Le Quai, Mulhouse (F)
- Jeune Peinture, Quai Branly, Paris (F)

RÉSIDENCES, BOURSES ET COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2003 • Collection FRAC Alsace (F)
- 2004 • Échanges Alsace/Basse-Silésie \ résidence Wrocław (PL)
- Bourse de l'Office Franco-québécois pour la jeunesse, FRAC Alsace, CEAAC, Langage plus
- Échanges croisés Alsace/Québec \ résidence Alma, Québec (CA)
- 2005 • Aide individuelle à la création - DRAC Alsace (F)
- 2006 • Résidence « Frontières », I.P.W. Luxembourg (L)
- 2007 • Résidence CEAAC, Budapest Galeria (HU)
- Résidence « l'empreinte » Action Art Actuel, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec (CA)
- 2009 • Collection Musée des Beaux Arts de Mulhouse (F)
- 2009 • Aide individuelle à la création - DRAC Alsace (F)
- 2010 • Collection National Gallery, Le Cap, (Afrique du Sud)
- 2011 • Collection FRAC Alsace (F)

PUBLICATIONS (SÉLECTION)

- 2009 • Matthieu HUSSER 99-09 (publication), CEAAC, FRAC Alsace, Rhinocéros, texte A.Caron, P.Guérin, S.Seipel
- Catalogue des acquisitions 2003-2007, FRAC Alsace, texte P. Neveux
- Urban-Art-Photography (publication) Jürgen Grosse, Berlin
- 2008 • Espace sculpture (revue), texte A.Caron, Québec
- Déplacement cartographique (opuscule), A.A.A. Québec
- 2007 • Matthieu HUSSER (publication) Wrocław 2004, CEAAC, FRAC Alsace, OKIS, texte M.Husser/Rhinocéros
- 2005 • L'art et la ville (publication), Jean Luc Chalumeau, texte M.Martinez
- Matthieu HUSSER (publication), "Résidences croisées Alsace/Lac Saint-Jean, Québec" AC d'Alsace/FRAC Alsace-Langage Plus, texte P.Brignone, 2003 : Matthieu HUSSER (éléments) intermédiaires (publication), AAAC, texte M.Martinez

Couverture

Mobilier urbain, sculpture publique ou monument ? (détail), polystyrène extrudé, acrylique, 2011

Mobilier urbain (rue Blaise Pascal, Valenciennes), 2011

Lieu d'exposition	"L'H du Siège" 15 rue de l'Hôpital de Siège F – 59300 Valenciennes Tél. +33 (0)3 27 36 06 61
Exposition visible	du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le Capep à Anzin, le Foyer Notre Dame à Aubry-du-Hainaut, le Lycée Professionnel Pierre-Joseph Laurent à Aniche, le Collège Paul Eluard à Beuvrages, le Collège de l'Ostrevant à Bouchain, le Collège Paul Duez à Cambrai, le Collège Villars et le Lycée professionnel Alfred Kastler à Denain, le Collège Romain Rolland à Waziers, le Collège Saint Jean-Baptiste de la Salle, le lycée Notre Dame et les Ateliers Relais Bethesda à Valenciennes, le lycée professionnel François Mansart à Marly, l'association du Printemps Culturel.

Matthieu Husser et l'association Acte de Naissance remercient :

Patrick Roussiès, Thomas Lannes, Gaëlle Lucas, Lou Husser, Mahaut Lavoine, Mylène Danthois, Olivier Grasser, Guillaume Mansart, Patrice le chef d'escalade de la gare SNCF de Valenciennes, le service d'urbanisme de la ville de Valenciennes.

L'artiste remercie tout particulièrement l'équipe de L'H du Siège.

Avec le soutien de :

L'Union Européenne, co-financé par le FEDER, la Région Nord Pas-de-Calais, la ville de Valenciennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département du Nord.



Cofinancé par l'Union européenne (FEDER) "Investir dans votre futur"

